



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

22 | octobre 2015

Vices et vertus / Les ports de la monarchie espagnole
/ La Fabrique du Local

Les vices du roi dans les lettres de Benahatín : transformation et manipulation du miroir du prince

Penélope Cartelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24891>

DOI : 10.4000/e-spania.24891

ISBN : 978-2-919448-92-0

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris
Sorbonne

Ce document vous est offert par Université de Lille



Référence électronique

Penélope Cartelet, « Les vices du roi dans les lettres de Benahatín : transformation et manipulation du miroir du prince », *e-Spania* [En ligne], 22 | octobre 2015, mis en ligne le 31 octobre 2015, consulté le 15 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/24891> ; DOI : 10.4000/e-spania.24891

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2020.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les vices du roi dans les lettres de Benahatín : transformation et manipulation du miroir du prince

Pénélope Cartelet

- 1 En mars 1369, au terme de trois années de guerre civile, Henri de Trastamare, demi-frère bâtard de Pierre I^{er}, roi légitime de Castille, assassine ce dernier et monte sur le trône sous le nom d'Henri II, se rendant coupable tout à la fois des crimes de rébellion, de fratricide et de régicide. Afin, non de faire oublier, mais de justifier une telle accession au trône et d'asseoir sa légitimité et celle de sa lignée, le nouveau souverain entreprend une impressionnante campagne de propagande. Commencée sous différentes formes durant le conflit, celle-ci s'accroît après son avènement et se poursuit, au-delà de certaines modifications de stratégie, sous les règnes de ses descendants.
- 2 Une des pièces maîtresses de cette entreprise de propagande, entendue à la fois comme simple *diffusion* et comme *manipulation* du savoir historique¹, correspond à l'œuvre historiographique officielle du chancelier Pero López de Ayala, probablement commanditée par Henri II lui-même, peu avant sa mort². Ce décès permet à l'historien de concevoir son ouvrage à partir d'une vision globale des deux règnes qu'il présente de façon imbriquée dans sa *Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique, su hermano, hijos del rey don Alfonso Onceno*³. Il y retrace, en particulier, les événements du règne de Pierre I^{er}, de la guerre civile et de l'avènement d'Henri II, en en proposant une interprétation favorable à la nouvelle dynastie Trastamare :⁴ l'un des objectifs de l'œuvre est ainsi de proposer un portrait extrêmement négatif de Pierre I^{er}, dit le Cruel, dont la supposée tyrannie justifierait l'action de son demi-frère.
- 3 La démonstration de cette tyrannie repose sur divers arguments de propagande et sur différents procédés historiographiques. Parmi ceux-ci, joue un rôle particulièrement important l'introduction de textes attribués à d'autres voix, qui viennent corroborer ou accentuer les accusations portées contre Pierre I^{er} par le chroniqueur officiel. Tel est le cas des deux lettres prétendument adressées au roi castillan par le sage maure Benahatín.

Des diverses versions de la *Crónica* que nous connaissons aujourd'hui⁵, seule celle dite *Vulgar*, rédigée dans les années 1390, comporte ces missives, dont la présence, accablante pour Pierre, contraste avec le relatif apaisement du propos anti-pétriste de cette réélaboration, effectuée après la jonction dynastique représentée par le mariage célébré en 1393 entre Henri III, petit-fils d'Henri II, et Catherine de Lancastre, petite-fille de Pierre I^{er}. La tentation d'inclure ces pièces de choix fut probablement trop forte pour que le chroniqueur les sacrifie sur l'autel de récentes considérations diplomatiques. Le dilemme se comprend d'autant mieux si l'on considère ces lettres, non pas comme des créations d'Ayala⁶, mais comme des documents indépendants dont l'insertion dans la chronique rehaussait tout à la fois l'argumentation trastamariste et la valeur du chancelier comme historien capable de tirer parti de nouvelles sources. Nous n'entrerons pas ici dans une analyse approfondie de la paternité de ces textes, déjà maintes fois examinée par la critique. Il convient cependant de rappeler que le maure Benahatín n'est pas un personnage totalement fictif, mais le reflet textuel de Lisān-ud-dīn Abū Abdil-lah Muhammad bnu-l-Jaṭīb, mieux connu comme Ibn al-Jaṭīb de Loja, grand lettré et homme politique de Grenade sous le règne de Mohammed V, jusqu'à sa disgrâce en 1371. Bien que certaines sources arabes attestent d'une véritable correspondance entre Ibn al-Jaṭīb et Pierre I^{er}⁷, il est peu probable, compte tenu de leur contenu clairement trastamariste et de divers aspects linguistiques⁸, que les lettres insérées par Ayala dans sa chronique en fassent véritablement partie. On peut, en revanche, penser avec José Luis Moure qu'elles sont le fait de la propagande savamment orchestrée par Henri II et qu'elles ont circulé de façon indépendante, avant d'être réélaborées par Pero López et introduites dans sa chronique⁹.

- 4 Telle qu'elle apparaît dans la *Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique, su hermano*, la première des lettres de Benahatín correspond au chapitre 22 de l'année 1367 : après la bataille de Nájera, qui a vu Pierre I^{er} l'emporter contre les rebelles et Henri de Trastamare forcé à s'exiler, le sage maure répond à la demande de conseil du roi, alors dans une situation très délicate, en l'incitant à se réconcilier avec ses sujets et à se débarrasser des troupes anglaises du prince de Galles qui lui ont prêté main forte dans la lutte. La deuxième lettre constitue le chapitre 3 de l'année 1369, très peu de temps donc avant le récit de la mort de Pierre I^{er}, au chapitre 8 de la même année : Benahatín y interprète pour le roi castillan le texte d'une prophétie attribuée à Merlin, qui se clôt sur l'annonce de sa mort. Dans les deux cas, les motifs explicites des missives laissent rapidement la place à une peinture accusatrice des vices de Pierre I^{er} qui font de celui-ci un souverain indigne de sa fonction. Prises séparément, mais davantage encore dans la coexistence structurelle que leur a donnée le chroniqueur, les deux lettres semblent fonctionner, au-delà des croisements génériques qu'elles présentent, comme un miroir du prince, mais un miroir d'un type bien particulier, puisqu'il s'avère à la fois brouillé, inversé et déformant.

Un miroir brouillé : permanences et transformations du discours didactique

- 5 Brouillé, tout d'abord, car les deux lettres de Benahatín ne se présentent pas sous les dehors habituels d'un miroir du prince. Ce genre se définit avant tout par son contenu et par son objectif didactique : il s'agit d'œuvres politico-morales qui présentent un ensemble de directives de nature éthique ou ayant trait au gouvernement, lesquelles doivent inspirer l'action du bon souverain¹⁰. On pourrait, de plus, nuancer cette définition

en rappelant, comme le fait Hubert Grabes, l'existence de deux tendances quasiment opposées, celle qui « *reflect[s] things as they are* » et constitue donc un « *mirror of* » et celle qui « *show[s] the way things should or should not be* » et fonctionne comme un « *mirror for* ». Toutefois, cette seconde tendance est sans aucun doute dominante au cours du Moyen Âge¹¹. En revanche, comme l'a bien souligné Hugo Bizzarri, il n'est guère possible de proposer une définition formelle de ce genre, caractérisé par sa grande flexibilité structurelle¹². Dans la péninsule Ibérique, plusieurs grandes familles se dégagent néanmoins du point de vue du type d'exposition : les œuvres les plus anciennes, d'origine orientale, ont souvent recours au motif littéraire de la réunion de grands sages et à la technique accumulative des listes de sentences ; à partir de la fin du XIII^e siècle, notamment à travers la fusion formelle proposée par les *Castigos e documentos del rey don Sancho IV*, on observe une utilisation croissante des techniques argumentatives de la scholastique, en particulier le commentaire d'*auctoritates*, et de celles de la rhétorique homilétique, propres aux créations occidentales, qui s'imposent à partir du milieu du XIV^e siècle ; de plus, jusqu'au XV^e siècle, tant les œuvres rattachées à la tradition orientale que celles dérivant de la tradition occidentale font appel à l'emploi d'*exempla*, dont l'efficacité didactique n'est plus à démontrer¹³, et à la forme dialogique, résultante de l'idée que le prince, sur le modèle du couple formé par Alexandre et Aristote, a besoin d'un guide, toujours présent à ses côtés, et qui prend alternativement les traits d'un sage, d'un conseiller, d'un maître, d'un père, etc.

- 6 Sur le plan du contenu, les lettres de Benahatín s'inscrivent ainsi dans le genre du miroir du prince, en proposant une réflexion sur les droits et les devoirs du roi, mais elles le font de façon assez inusuelle, puisqu'elles se situent à la jonction des deux tendances évoquées ci-dessus : en décrivant les méfaits de Pierre I^{er}, elles reflètent prétendument les choses telles qu'elles sont, tandis qu'en condamnant ses agissements et en l'incitant à modifier sa conduite, elles se rapprochent de la fonction prescriptive qui est plus fréquemment celle de ce genre au Moyen Âge. Je reviendrai plus avant sur le contenu de ces deux textes, mais il est d'ores et déjà possible d'affirmer qu'ils ne s'en tiennent donc pas au simple rôle descriptif d'annales historiques, comme pourrait le laisser penser la structure choisie par Ayala pour son ouvrage. Au contraire, selon les termes de Michel Garcia,

*para Pero López, una Crónica no se limita a ser una relación de acontecimientos, sino que se presta a una reflexión sobre el gobierno y su ejercicio. Una de las finalidades de esa carta [la primera de Benahatín] consiste en imponer una pausa en la lectura y añade a la dimensión narrativa una dimensión didáctica*¹⁴.

- 7 Par ailleurs, sur le plan formel, les lettres de Benahatín n'appartiennent à aucune des familles présentées précédemment, mais empruntent à chacune d'entre elles. Ainsi, l'échange épistolaire constitue en soi un dialogue à distance, qui plus est entre deux interlocuteurs qui correspondent aux figures typiques du dialogue didactique (le maître et son disciple, le conseiller et son seigneur)¹⁵. Même si nous ne disposons ici des répliques que d'une seule des deux parties, celle qui représente le savoir, il est toujours fait allusion aux interrogations auxquelles elles répondent :

E a lo que me demandastes de mi, que vos faga saber de lo que me paresçe en los vuestros grandes fechos e fieles, ... [1^{ère} lettre, p. 207].

Pediste me que por industria de mi saber [...] que te fiziesse saber en qual manera podras palpar por verdadero saber vn dicho de profeçia [2^{ème} lettre, p. 270].

- 8 Le contenu des lettres, mais aussi la présentation qu'en fait López de Ayala, ne laissent aucun doute sur la fonction que remplit le maure dans cette construction textuelle : « *grand sabidor e grand filosofo e consegero del rrey de Granada* » [1^{ère} lettre, p. 206], Benahatín

incarne la figure du sage, détenteur du savoir et guide d'un interlocuteur en mal de conseil, ici le roi en personne. Les lettres de Pierre peuvent donc disparaître : une fois rappelée la question posée au sage, seule compte la réponse de celui-ci. Ainsi, Ayala remplace ici le dialogue fictionnel typique du miroir du prince médiéval par l'échange épistolaire, un dialogue certes à distance, mais soi-disant réel, son inclusion dans la chronique garantissant théoriquement son historicité et donc la valeur de son enseignement.

- 9 Le discours de la sagesse assumé par Benahatín fait, de plus, appel à plusieurs procédés bien connus des miroirs du prince. Ainsi, l'usage répété de sentences, en particulier dans la première missive :

E sabed que la vmildança de los omnes que es por fuerça, non es durable e la que es por voluntad e por grado, es propia e durable [1^{ère} lettre, p. 209].

E el aperçebido es el que se guarda de la cosa antes que contesca, e el orgulloso, el que piensa como salga de la cosa despues que nasce [1^{ère} lettre, p. 212].

- 10 Benahatín tire également parti de divers apologues, souvent d'origine orientale, ainsi lorsqu'il blâme Pierre I^{er} pour son appropriation des biens de ses propres sujets ou qu'il cherche à le mettre en garde contre le danger que pourraient représenter ses alliés anglais :

E dixo vn omne a su vezino: “¿Fulano, tu cordero leuo vn lobo e eche en pos el e tomegelo.” E dixole: “¿Pues que es del o do esta?” E dixole: “Degollelo e comilo.” E dixole: “Tu e el lobo vno sodes.” E si el pastor vsa desta guisa con el ganado, lieua mala vida o dexara de seer pastor, quanto mas deue seer el rrey con los sus subditos e naturales [1^{ère} lettre, p. 210].

E vuestra manera paresçe con ellos al omne que criaua vn leon e caçaua con el las animalias e aprouechasse del, e vn dia fallaçio de comer al leon e comio a vn fijo que tenia aquel que lo criaua, e el desque vido aquello que le auia fecho, mato al leon e dixo: “Este es el que non cata su pro quanto su daño” [1^{ère} lettre, p. 212].

- 11 Comme on peut le voir, en accord avec la figure du philosophe d'al-Andalus, les procédés et le type d'*exempla* choisis ancrent à première vue ces lettres dans le contexte du didactisme oriental, que cette contextualisation soit authentique ou imitée par l'auteur apocryphe¹⁶. Toutefois, d'autres éléments rappellent le mode d'exposition occidental et, plus précisément, celui que les miroirs du prince empruntèrent aux sermons, comme l'a analysé Bizzarri¹⁷. On retrouve ainsi, notamment dans le cadre des *exempla* (voir ci-dessus celui du loup et de l'agneau), le procédé de la *conuersation* [*plática*], qui permettait de théâtraliser le discours du prédicateur et d'interrompre la monotonie des citations bibliques. Un deuxième procédé que Bizzarri lie à la pratique du sermon est l'utilisation de références imagées, directement ancrées dans le quotidien des auditeurs. Des exemples semblables apparaissent dans les missives de Benahatín :

los males son en caso semeiante de las melezinas amargas e pesadas para el que las beue, e son aborridas del, enpero el que las puede sofrir e atender e penar el su mal sabor esta a esperança del bien e de la salud [1^{ère} lettre, p. 207].

E semeiante es desto quien quiso alçar vna cosa pesada e quebrose su brazo, e guaresçio e torno a prouar de alçar otra vez ante que fuesse bien asoldada la quebradura e mucho mas aparejada estaua de se quebrar que ante [1^{ère} lettre, p. 208-209].

Puede le contesçer ende bien, como contesçio al omne gloton que pone en su estomago mas vianda de aquella que la natura pide que puede sofrir, assi por el poner de la demasia [es] que el estomago non puede sofrir de gormar lo hordenado e lo desordenado [2^{ème} lettre, p. 273].

- 12 On ne trouve pas, en revanche, de commentaires des autorités, typiques de la tradition didactique occidentale. Dans la seconde lettre, moins riche dans l'ensemble en techniques

didactiques, il existe, cependant, un procédé qui peut rappeler cet exercice scholastique, mais d'une façon bien inhabituelle, à travers l'utilisation de la prophétie de Merlin. Rappelons tout d'abord son énoncé :

En las partidas de Oçidente, entre los montes e la mar, nasçera un aue negra comedora e rrobadora, e todos los panares del mundo querria acoger en si, e todo el oro del mundo ençerrara en su estomago e despues gormarlo ha e tornara atras e non peresçera luego por esta dolencia; ca dize caersele han antes las alas e secarsele han las plumas al sol e andara de puerta en puerta e non le querra ninguno acoger, ençerrarsse ha en selua e morra ý dos vezes, vna al mundo e otra ante Dios, e desta guisa acabara [2^{ème} lettre, p. 270-271].

- 13 Le recours à des prophéties n'est pas en soi étranger aux œuvres didactiques, en particulier celles d'origine orientale (on en trouve ainsi dans le *Sendebär* ou dans le *Calila e Dimna*). Toutefois, elles y sont en général directement compréhensibles, en claire opposition avec le style merlinien, et servent davantage la narration que le discours didactique en lui-même, comme cela est le cas dans la lettre de Benahatín. En outre, comme l'a fait remarquer M. Garcia¹⁸, Merlin est lui-même un personnage de création occidentale, ce qui rend peu vraisemblable le recours à un sage maure pour expliquer ses dires, même si cette capacité complète la caractérisation du personnage comme conseiller idéal. Mais, de plus, le commentaire peut être mis en parallèle avec l'analyse scholastique des autorités. Benahatín part du texte complet de la prophétie, le décompose en huit fragments, désignés comme « *sesos* »¹⁹, et propose pour chacun d'entre eux une explication textuelle – l'interprétation proprement dite des images prophétiques –, une glose générale, portant sur tel ou tel type de comportement, et une glose particulière qui renvoie à la situation concrète de Pierre I^{er}. Le sixième fragment correspond ainsi à la mention des ailes et des plumes de cet oiseau noir. Dans un premier temps, le sage les identifie comme les vassaux de grand lignage du royaume. Il développe ensuite leur rôle, essentiel pour soutenir et ennoblir la royauté. Enfin, il décrit la situation de Pierre qui, par ses agissements, a perdu cet entourage, dont l'amour s'est reporté sur l'adversaire du roi, Henri de Trastamare. La prophétie merlinienne joue ainsi un rôle inusuel, celui de déclencheur d'un discours didactique typique d'un miroir du prince.
- 14 Divers changements de situation éloignent, toutefois, ces textes du miroir classique. On observe, tout d'abord, une sorte de brouillage de l'instance d'énonciation, non pas comme cela peut se produire dans les œuvres didactiques ayant recours à la fiction, où, par exemple, l'utilisation de personnages intradiégétiques comme émetteurs de la leçon ne vient que renforcer le message délivré par l'auteur (anonyme ou non), et ce, pour diverses raisons (caractérisation du personnage comme sage reconnu, poids de l'expérience personnelle, multiplicité des témoignages concordants, etc.) ; mais bien plutôt parce que, dans le cas de ces lettres, l'instance d'énonciation exacte se perd au cours d'une complexe mise en abyme des voix participant à un titre ou à un autre à la construction des deux textes : un commanditaire (Henri II) charge d'écrire l'histoire de son avènement sur le trône un chroniqueur (Ayala), lequel décide momentanément de laisser la parole à un sage maure (Benahatín), auteur supposé de lettres adressées à Pierre I^{er}, dont l'une se construit à partir de la parole prophétique d'un mage (Merlin), une parole dont Benahatín semble douter²⁰, mais dont il accepte de proposer une interprétation, non pas en son seul nom, mais en celui d'un conseil de sages réunis à Grenade dans ce but, l'interprétation oscillant dès lors entre discours individuel et discours collectif. L'analyse de cette énonciation multiple laisse donc apparaître un double mouvement, éminemment paradoxal : d'une part, le discours contenu dans les lettres semble de moins en moins assumé (Ayala, en tant qu'auteur de l'œuvre dans son ensemble, s'en est

considérablement distancié), mais, d'autre part, en décidant d'inclure les deux textes dans sa chronique, le chancelier garantit leur authenticité, c'est-à-dire qu'il se porte garant de l'existence historique de leur auteur, de celle des lettres, de celle de la prophétie de Merlin et même de la validité de son interprétation, puisque sa chronique, en narrant d'un point de vue historique le déroulement des événements annoncés par Merlin, démontre la vérité de l'oracle²¹. Ce paradoxe rejoint en fait le conflit signalé par M. Garcia entre les deux dimensions de la *Crónica del rey don Pedro*, la dimension narrative et la dimension didactique, résultantes des deux fonctions attribuées par la tradition médiévale à l'œuvre historique : garder le souvenir des événements passés et en proposer une lecture exemplaire. Ce conflit débouche chez Ayala sur une « objectivité illusoire » du discours historique, puisque Pero López recherche l'objectivité pour répondre à l'exigence de narration historique de son œuvre, mais tend à intervenir pour assurer le rôle didactique de celle-ci²². L'introduction de documents tels que les lettres de Benahatín devient alors un procédé pour surmonter cette difficulté : en faisant dire à un autre ce que l'impératif d'objectivité empêche l'historien d'assumer, il ménage son impartialité théorique tout en préservant la transmission d'un commentaire didactique, qui est aussi un jugement porté sur les événements relatés.

- 15 En effet, autre changement considérable vis-à-vis du miroir du prince habituel, les conseils émis par le sage maure dans ses lettres, loin de se limiter à la sphère de la théorie ou de l'hypothèse, renvoient à une situation concrète et précise, celle de Pierre I^{er} en 1367, puis 1369. En conséquence, le destinataire de ce miroir est lui aussi précis : c'est, en théorie, le seul Pierre I^{er}, à qui sont adressés tant les lettres que les conseils qu'elles contiennent. Cependant, au moment où Pero López décide d'introduire ces textes dans sa chronique, ce destinataire théorique est mort depuis longtemps. Il n'est donc pas difficile de voir que le véritable destinataire de ce discours didactique est en réalité multiple : les lettres, réelles ou non, sont insérées dans la chronique d'Ayala et leur contenu s'adresse donc aussi et surtout aux lecteurs de l'œuvre historiographique²³. C'est à ce niveau que l'on s'éloigne le plus du genre spéculaire. En effet, il ne s'agit pas de faire connaître ces conseils au plus grand nombre pour induire tel ou tel comportement, mais, bien au contraire, de transmettre une idée de nature politique : l'indignité de Pierre I^{er} pour exercer la fonction royale. L'objectif n'est plus didactique, mais de propagande. De là, également, le changement qui affecte le contenu de ce miroir du prince bien particulier, au sein duquel la peinture des vices l'emporte sur celle des vertus.

Un miroir inversé : les vices du prince

- 16 C'est dans ce but politique que le miroir du prince va se trouver inversé : au lieu de prôner une conduite en accord avec une conception éthique déterminée et avec les vertus que celle-ci distinguerait, les lettres ont pour objectif de dénoncer un comportement condamnable, caractérisé par un ensemble de vices. Contrairement aux œuvres didactiques, qui basent leur discours soit sur un catalogue de vertus, soit sur une opposition entre vices et vertus complémentaires²⁴, les lettres de Benahatín sont construites uniquement sur une série de vices que le prince idéal est censé fuir, sans que soient détaillées les vertus qui devraient inversement guider sa conduite²⁵.
- 17 Dans le premier texte, le sage part de la situation concrète dans laquelle se trouve Pierre I^{er} à l'issue de la bataille de Nájera, lorsque le roi castillan doit faire face à son épineuse victoire sur ses propres sujets, due en grande partie au soutien désormais problématique

du Prince Noir. Avant de suggérer une rupture avec l'allié anglais, Benahatín lui conseille premièrement de se réconcilier avec ses vassaux, ce que seul un changement radical d'attitude de la part du roi pourra permettre²⁶ :

E todas las cosas por que vos aborresçieron sean trocadas con las sus contrallas e mostrad les el arrepentimiento de todo lo pasado e honrrad a los grandes e guardad vos de las sangres e de los algos de vuestros subditos, sy non con derecho e justiçia, e alegrad el rostro e abrid la mano e cobraredes la bien querençia [1^{ère} lettre, p. 208].

- 18 À travers ce conseil en apparence bienveillant, le sage dénonce assez explicitement les méfaits de son interlocuteur, coupable d'avoir versé le sang et de s'être emparé des biens de ses sujets sans égard pour le droit et la justice, et légitime par là même la rébellion des vassaux. Au lieu de s'ériger en rempart contre l'inclination naturelle des hommes au mal, selon un des rôles fondamentaux attribués au roi et légitimant sa fonction²⁷, Pierre apparaît comme le premier à y céder et même comme l'incarnation de ce penchant pour le mal. Toutefois, afin de développer sur ces différents vices un discours proprement didactique, Benahatín préfère à l'attaque directe une perspective théorique et généralisatrice :

E sabed que las ocasiones de los dañamientos de las faziendas de los rreyes son muchas, pero nonbrare algunas dellas. E la prinçipal es tener las gentes en poco, e la segunda es tener grand cobdiçia en allegar los algos, e la terçera es querer conplir su voluntad, e la quarta es despreçiar los omnes de la ley, [e] la quinta es vsar de crueldat [1^{ère} lettre, p. 209].

- 19 Les vices principaux du monarque, au nombre de cinq, sont donc le mépris des hommes, la cupidité, l'appétit débridé, le mépris de la loi et la cruauté. Benahatín définit ensuite plus en détail chaque turpitude, en expliquant par le biais de sentences, d'*exempla* et de références historiques les conséquences négatives qu'elle suppose pour le roi qui s'y adonne.
- 20 Ainsi, la cupidité renvoie à l'appropriation indue par le roi des biens de ses sujets, un comportement dont le sage condamne, au moyen d'une métaphore architecturale, non pas l'immoralité, mais l'absurdité : « *E el rrey que quiere aderesçar sus rregnos con algos de sus gentes semeja al que quiere labrar sus camaras con los çimientos de sus palaçios* » [1^{ère} lettre, p. 210]. Benahatín ne se situe pas sur le plan éthique, mais bien sur le plan logique en dénonçant ainsi ce qu'il considère être une « *sin rrazon* », selon la conception traditionnelle du roi comme protecteur de ses sujets. Tout comme le berger de l'*exemplum* cité plus haut, le roi qui ne remplit pas cette mission déroge à la raison même de sa fonction et est donc destiné à en être destitué : « *E si el pastor vsa desta guisa con el ganado, lieua mala vida o dexara de seer pastor, quanto mas deue seer el rrey con los sus subditos e naturales* » [loc. cit.].
- 21 Quant au troisième vice, dont la formulation initiale peut paraître confuse, il est ensuite glosé comme la soumission indue à l'appétit, qui fait de l'homme un esclave et, en lui retirant l'usage de la raison, le réduit au rang de bête. Comme dans le cas de la cupidité, les dommages causés par un tel vice sont encore plus graves dans le cas du roi, puisque « *el que non se sabe apoderar sobre su voluntad non podra apoderarse sobre su enemigo e es fea cosa el que quiere que sean los omnes sus catiuos, e fazesse el catiuo del que non deue* » [1^{ère} lettre, p. 211]. Le pire de ces appétits est la fornication, qui fait perdre l'âme, l'esprit, les sens et l'honneur. Le sage maure a recours à deux arguments qui lui font apparemment adopter le point de vue chrétien : d'une part, l'allusion au Christ, Dieu incarné qui n'aurait jamais commis ce péché, un exemple que le roi, représentant de Dieu sur terre, se doit donc de suivre ; d'autre part, le rappel pseudo-historique du péché du roi Rodrigue, qui a ouvert les portes de l'Espagne aux maures, une conséquence difficilement négative pour le supposé sage de Grenade, mais aux allures de catastrophe pour le roi castillan. Modifiant

la nature de son argumentation, Benahatín ne se situe plus, comme précédemment, sur le plan rationnel, mais sur le plan religieux, considérant à présent l'œuvre de chair comme un « péché ». Les conséquences envisagées oscillent cependant entre l'aspect spirituel (ce « *mucho* » que le monarque chaste peut espérer obtenir) et l'aspect politique, aux effets concrets et immédiats :

E el dios que dizen los sabidores de los christianos que se vistio de carne e en figura de omne por los saluar, e non ouo ninguno que mas arredrado fuesse deste pecado que el, e fue en el tienpo que el fue parescido en carne. E el buen omne sabidor faze mucho en quanto puede en semejar a su Dios e entiendo de alcançar mucho en ello, quanto mas el rrey que es por El, e su teniente lugar en la tierra. E las ocasiones que acaesçieron a los rreyes por el forniçio publicos son. E vna dellas fue quando el conde don Yllan metio los moros al Andalozia por lo que el rrey fizo a su fija [1^{ère} lettre, p. 210].

- 22 Cette analyse des différents vices se présente donc sous les dehors d'une mise en garde morale et politique valable pour tout monarque, en particulier chrétien. Au lieu d'ériger, comme le font la grande majorité des miroirs du prince, le portrait idéalisé auquel doit prétendre celui qui aspire à exercer la fonction royale, la première lettre de Benahatín expose le portrait négatif d'un anti-modèle de roi. Les cinq vices développés s'opposent implicitement à une série de vertus habituellement recommandées par les miroirs du prince : l'humilité ; la libéralité ; la mesure ou tempérance, à laquelle se rattache la chasteté ; la justice (le roi étant vu selon les cas comme simple défenseur d'une justice à laquelle il est lui-même soumis ou, selon la tendance amorcée par Alphonse X, comme législateur surplombant la loi) ; la mansuétude et le devoir de protection (image du roi comme père ou berger de ses sujets, cette dernière métaphore étant d'ailleurs reprise dans la lettre). Toutefois, outre le fait que ces valeurs ne sont pas explicitement nommées, il est intéressant de noter l'absence de certaines des vertus royales d'ordinaire considérées parmi les plus importantes, telles la sagesse, la prudence, la miséricorde, ou les vertus théologiques, essentielles dans la construction du paradigme royal à partir du XIV^e siècle²⁸.
- 23 Cette observation renforce l'impression, bien vite acquise à la lecture du texte, que les cinq vices traités par le sage maure ne sont pas choisis au hasard. Parmi ceux que dénonçaient les miroirs du prince comme particulièrement nuisibles à la fonction royale (orgueil, couardise, faiblesse, avarice, etc.), les vices sélectionnés ici rappellent étrangement les différentes lignes de la propagande anti-pétriste²⁹. Au chapitre du mépris des hommes et de la loi, Pierre I^{er} est accusé de vouloir gouverner seul, sans prendre en compte les avis des grands du royaume ou des Cortes, et de se prétendre au-dessus des lois, deux tendances inacceptables pour la noblesse, dont Henri de Trastamare a ainsi obtenu le soutien. La cupidité est elle aussi un vice constamment reproché à Pierre, dépeint comme l'accapareur de tous les biens du royaume, un portrait qui n'est pas sans lien avec les rumeurs qu'Henri fait circuler sur sa supposée origine juive. L'accent mis sur les appétits sans frein du souverain, avec la mention spéciale que reçoit la fornication, évoque les multiples aventures amoureuses du roi castillan, en particulier sa relation avec María de Padilla, qui lui aurait fait négliger, puis, selon certaines sources, assassiner son épouse légitime, Blanche de Bourbon. Cette dernière accusation rejoint le cinquième vice attribué à la fonction royale : la cruauté. Pierre, précisément surnommé « le Cruel » par ses adversaires, l'illustre à la perfection selon la propagande trastamare et la propre chronique d'Ayala, dont le récit accumule les exactions commises par le roi.
- 24 L'impression que la liste de vices retenue constitue d'emblée une accusation implicite contre Pierre I^{er} se renforce par certaines allusions de la première lettre, telle la rumeur

dont fait état Benahatín : « *Oy dezir que tomades algos de vuestros comunes por fuerça* » [1^{ère} lettre, p. 212]. Il ne s'agit encore que de oui-dire que le sage s'empresse de relativiser : « *si el fecho non es assi o a los del rregno non les pesa dar de sus algos, es otra demanda* » [1^{ère} lettre, p. 213]. Plus encore, les formules de courtoisie qui concluent la lettre sont l'occasion d'un retour à une image plus positive du roi, en des termes plus courants dans le cadre de conseils personnellement adressés à un monarque : « *E sodes grand rrey e segund vuestra grandeza deuen seer contadas vuestras noblezas e el vuestro poder* » [1^{ère} lettre, p. 214]. Dans la seconde missive, en revanche, le discours didactique quitte complètement le terrain des généralités théoriques et les accusations se font directes, puisque le sage révèle aussitôt que la prophétie concerne Pierre I^{er} : « *ha de seer trayda a esecucion en la tu persona rreal* » [2^{ème} lettre, p. 271].

- 25 Cette seconde lettre non seulement met en cause directement le roi castillan, mais elle accentue également toutes les accusations portées à son encontre. D'emblée, selon le fonctionnement typique de la prophétie merlinienne, qui fait équivaloir des figures animales à des individus déterminés, Pierre est identifié à l'« *ave negra* », protagoniste de l'ensemble de l'oracle³⁰. Avant même que la prophétie ne nous en apprenne plus à son sujet, il s'agit donc d'un animal caractérisé négativement, de par l'indétermination du terme « *ave* » et les connotations néfastes de la couleur qui lui est associée : alors que les figures royales ou les grands guerriers sont généralement symbolisés par un aigle majestueux ou un faucon menaçant, le roi castillan semble représenté par un vil corbeau, une impression confortée par les adjectifs qui lui sont aussitôt rattachés, « *comedora e rrobadora* ». Ce doublet de qualificatifs négatifs concentre la principale accusation faite ici à Pierre I^{er}, et qui renvoie au deuxième des vices royaux dénoncés par la première lettre, la cupidité. Celle-ci est exprimée dans le texte prophétique grâce à la métaphore de l'ingestion excessive d'or et de miel qui cause finalement vomissements et mort lente. La condamnation éthique et politique de la cupidité est ainsi renforcée par l'avilissement lié à la gloutonnerie et aux désordres physiologiques.
- 26 De plus, l'exégèse du savant maure accentue le portrait à charge de Pierre I^{er} en faisant dériver des cinq vices principaux énumérés dans la première lettre et repris partiellement par la prophétie, de nouveaux travers³¹. Ainsi, l'image du miel que cherche à engloutir le néfaste volatile est interprétée comme la douceur de vivre dont jouissait le royaume sous le règne vertueux d'Alphonse XI, un bonheur qui a disparu suite aux exactions commises par le nouveau roi, de nouveau caractérisé par sa cruauté :

de los quales plazer es tirados tienpo ha todos los tus subditos por que tu eres el açidente dello por muchas amarguras e quebrantos e desafueros en que los as puesto, e pones de cada dia, faziendo en ellos muchas cruexas de sangre e de finamientos e otros muchos agrauios, los quales lengua non podria pronunçiar [loc. cit.].

- 27 Plus grave encore, « *siguiendo mal a mal* », la cupidité du roi génère en lui, d'une part, mépris de l'Église, puisqu'il s'empare des biens de celle-ci (« *tomas e rrobas algos e bienes de las iglesias e casas de oraçiones; assi acresçientas estos thesoros, que te non vençe conçiencia nin vergüença* » [2^{ème} lettre, p. 273]), et d'autre part, inaction, oubli de son honneur et de ses obligations comme défenseur du royaume, puisqu'il préfère se réfugier auprès de ses richesses plutôt que de combattre son ennemi, qui a de nouveau envahi ses terres :

bien sabes quanto tienpo ha en commo el tu henemigo, que se titulo en el tu nonbre de rey [... es] entrado por las tierras e señorios dende, e donde tu te llamas rrey, afirmando el titulo que ha tomado rreal, e por non te partir desta cubdiçia faze te olvidar vergüença e bondad e estas te asentado en las postrimeras del tu señorío en esta frontera, açerca contigo de tus thesoros, pues de ti non los entiendes partir nin otrosi leuar contigo metidos en tu estomago,

do los querrias poner si cosa fuesse e pudiesse seer, e dende olvidas la honrra e el estado que avies, el qual te va menguando cada dia [loc. cit.].

- 28 L'accusation ainsi portée par Benahatín est d'autant plus fondée et efficace que la chronique a précédemment fourni un exemple d'un tel comportement de la part de Pierre I^{er}, lorsqu'au chapitre IV de l'année 1366, peu après l'entrée d'Henri de Trastamare sur le territoire castillan et son auto-proclamation comme roi, Pierre abandonne Burgos pour rejoindre Séville, soi-disant « *ca el sabia por nueuas çiertas, que el conde don Enrrique e las conpañas que con el venian querian tomar el camino de Seuilla, do el tenia sus fijos e sus tesoros, e que por esta rrazon partia de alli para poner rrecabdo en ello* » [1366, ch. IV, p. 123], libérant Burgos de son serment de fidélité et provoquant par ce manquement l'allégeance de cette cité au rebelle³². Un tel comportement justifie pleinement le changement de discours de Benahatín vis-à-vis de la légitimité de Pierre I^{er} comme roi de Castille : si celle-ci était rappelée avec insistance au début de la lettre (« *en la qual tierra agora non es visto seer rrey dende otro alguno sy non tu, que por derecho e antigüedad lo tienes* » [2^{ème} lettre, p. 272]), l'indignité dont Pierre fait preuve à l'égard de sa fonction explique que son titre ne soit plus fondé en droit mais seulement sur ses propres dires (« *donde tu te llamas rrey* »). Comme l'annonçait la première lettre, le berger qui nuit à ses troupeaux cesse d'être considéré comme tel.
- 29 Du miroir du prince inversé de la première lettre à son application dénonciatrice au cas particulier de Pierre I^{er} dans la seconde, on observe donc un crescendo de l'accusation prétendument émise par le sage maure à l'encontre du roi castillan. Outre ce mouvement du général au particulier, les jeux d'échos entre les deux missives (notamment concernant la cruauté et la cupidité du roi) et la conception des vices comme se rétro-alimentant les uns les autres accentuent sa condamnation sans appel. Enfin, le style de la prophétie merlinienne participe de cette amplification du portrait à charge, à travers l'emploi d'images hyperboliques, reprises dans les gloses du commentateur. L'oiseau noir qui veut s'emparer de « *todos los panares del mundo* », de « *todo el oro del mundo* », n'est plus seulement la métaphore animalière d'un roi coupable de cupidité ; il symbolise à présent le contre-modèle absolu de la fonction royale : « *eres el mas señalado rrey cubdiçioso desordenado que en los tienpos passados ouo aqui en Castilla nin en otros rregnos e tierras e señorios* » [2^{ème} lettre, p. 271]. Loin de paraître excessif, un tel jugement acquiert une totale validité grâce à l'insertion des lettres dans la chronique, qui, d'une part, illustre par le récit d'événements précis chacun des vices imputés à Pierre I^{er} et, d'autre part, corrobore l'exégèse de Benahatín en narrant quelques chapitres plus loin la mort du roi, dans des circonstances en parfaite adéquation avec les annonces attribuées à Merlin, lesquelles prennent alors les traits d'un récit de chute exemplaire.
- 30 Malgré l'ouverture interprétative apparente qui clôt la seconde d'entre elles³³, le discours didactique des lettres de Benahatín, qui délaisse la peinture des vertus pour dénoncer uniquement les vices du roi, se transforme ainsi très facilement en une accusation sans appel contre le souverain légitime de Castille. Le miroir inversé devient par là-même déformant, en teintant le discours sur les vices de théorie politique et de propagande.

Un miroir déformant : théorie politique et propagande

- 31 Mêlant préoccupation éthique et théorie politique, les deux textes attribués au sage de Grenade renvoient dos à dos deux conceptions du pouvoir royal en claire opposition dans la Castille du XIV^e siècle et qui recourent depuis longtemps déjà l'affrontement entre la

perspective des souverains successifs, favorables à un renforcement du pouvoir monarchique, et celle, conservatrice, de la haute noblesse, tenante de l'équilibre politique induit par le pacte vassalique³⁴.

- 32 Depuis Alphonse X, les rois castillans s'efforcent de justifier théoriquement et de mettre en pratique une consolidation du pouvoir royal sur divers plans. Selon la propre définition du roi Sage, « *Vicarios de Dios son los reyes, cada vno en su reyno, puestos sobre las gentes para mantenerlas en justicias e en verdad* »³⁵. Il se fonde ainsi sur la théorie isidorienne du vicariat, qui fait du souverain le représentant de Dieu sur terre, statut qui allie dignité supérieure à toute autre et immenses responsabilités. La principale est de rechercher le bien commun et, pour ce faire, de réaliser la justice et défendre les lois, lesquelles limitent l'autorité du souverain, d'où la maxime isidorienne : « *Rex eris si recte facias, si non facias, non eris* ». Toutefois, afin de se libérer de cette contrainte, Alphonse X cherchera à aller encore plus loin : tout en se présentant comme le défenseur des coutumes et du rôle législatif de la communauté, il octroie, sur le modèle du Saint Empire, la fonction législative au roi, non plus seulement gardien de la loi, mais sa source. La déposition du roi Sage par son fils découle de l'opposition de la noblesse à cette nouvelle conception du pouvoir monarchique. Cependant, après avoir apporté son soutien aux prétentions nobiliaires, Sanche IV réclame à son tour un renforcement du statut royal, en s'appuyant d'ailleurs sur l'argumentation des *Partidas* alphonsines. Après le retour en force de la noblesse durant la minorité de Ferdinand IV, puis celle d'Alphonse XI, ce dernier impose finalement la suprématie du pouvoir royal et transmet cette conception à son héritier. C'est dans ce contexte que, vers 1345, lorsque Pierre est encore infant, Juan García de Castrojeriz traduit et glose pour lui le *De regimine principum* de Gilles de Rome, un traité scholastique composé en 1280 pour le jeune Philippe le Bel et qui participait de l'effort des penseurs contemporains pour rendre compatibles les thèses aristotéliennes et l'orthodoxie chrétienne. Frère augustinien et sans doute ancien disciple de saint Thomas, le théologien y propose une défense inconditionnelle de la monarchie : le roi, ministre de Dieu sur terre, guide et modèle de vertu pour ses sujets, s'élève au-dessus des hommes et de la loi et jouit d'un pouvoir sans limite pour gouverner efficacement³⁶.
- 33 C'est ce programme favorable à la monarchie que Pierre I^{er} cherche à mettre en place, parvenant à partir de 1355 à imposer un gouvernement personnel, indépendant de la tutelle de la noblesse et des cités³⁷. Il s'oppose ainsi frontalement aux vues de la noblesse, partisane du modèle conservateur de saint Bonaventure, qui décrit le système féodal, selon lequel le roi octroie leurs terres à ses vassaux, qui, à leur tour, le reconnaissent comme suzerain, en un pacte qui leur donne un droit de regard sur le gouvernement du royaume. Le roi, *primus inter pares*, est soumis à l'autorité du Pape, à la loi, aux compromis qui le lient aux puissants et aux cités qui lui ont fait allégeance. Cette vision favorable aux grands du royaume, intermédiaires indispensables entre le roi et le reste de ses sujets, et dont Ayala s'est fait le porte-voix, est celle que représente Henri de Trastamare et qui transparait dans les lettres de Benahatín, qui affirment : « *las peñolas con que los rreyes ennobleçen a si mesmos e anparan e defienden sus tierras e su estado, que son los omnes grandes en sangre e en linaje, que son sus naturales [...], con quien [los reyes] fazen sus conssejos* » [2^{ème} lettre, p. 274], ce qui restreint dans le même temps le pouvoir du roi : « *la ley es cosa general e es la ley verdadera e el rrey su sieruo e su guarda, [...] e por tanto lo tienen las gentes por menguado e despreçiado al rrey que la su ley despreçia e non fian en su jura nin en su omenaje* » [1^{ère} lettre, p. 211].

- 34 Bien que Pierre soit reconnu comme roi légitime, « *por derecho e antigüedad* », il a cherché à obtenir une plus grande indépendance du pouvoir royal et n'a donc pas respecté ses obligations de suzerain. Semblable au roi d'un des *exempla* de la première missive³⁸, il a voulu ignorer ses vassaux, mais ne s'est pas ravisé à temps. Pire encore, les deux lettres, par la peinture des vices royaux qu'elles proposent, transforment le roi castillan en tyran, au sens, *ex parte exercitii*, de celui qui abuse du pouvoir royal³⁹. Les droits d'un peuple face à un monarque tyrannique constituent un épineux sujet de litige parmi les théoriciens politiques médiévaux. Dans la lignée de saint Grégoire, pour Gilles de Rome, hormis dans le cas du tyran usurpateur, rien ne peut justifier le soulèvement des sujets contre leur souverain légitime, tête du corps social qu'est le royaume, selon l'image organiciste qui prévaut alors. La présence même du tyran peut, en outre, être considérée comme un châtement divin contre les péchés d'un peuple⁴⁰. Quant au châtement du tyran, il doit être laissé à Dieu, face à qui celui-ci devra rendre des comptes, tant pour ses péchés que pour ceux qu'il aura fait commettre à son peuple. À l'opposé, la doctrine énoncée au XII^e siècle par Jean de Salisbury et renforcée un siècle plus tard par saint Thomas considère que, si le prince est l'image de Dieu et le tyran, celle du Mal, en tant que tel, il peut susciter une juste résistance de la part de son peuple, voire le tyrannicide. De ce point de vue, le peuple peut même devenir le moyen par lequel Dieu châtie le tyran. De plus, selon la perspective féodale de la noblesse conservatrice, les vassaux qui se révoltent contre un tel roi ne font pas preuve de trahison envers leur seigneur, mais s'opposent légitimement à un suzerain qui n'a pas respecté sa part du pacte vassalique.
- 35 Selon cette conception politique, l'accusation de tyrannie justifie ainsi pleinement, dans le contexte castillan du milieu du XIV^e siècle, la rébellion de la noblesse (y compris, sur un plan personnel, le passage de López de Ayala au parti trastamariste) et la déposition de Pierre I^{er}. Henri de Trastamare n'est plus le coupable d'un régicide, mais celui qui a mené à bien un tyrannicide nécessaire. Cependant, tandis que la doctrine de Salisbury domine la pensée politique européenne, Alphonse X, soucieux d'établir la suprématie du monarque, a imposé en Castille la perspective grégorienne. Afin de légitimer son action, Henri II déploie donc une entreprise de propagande dont le principal objectif est la transformation de Pierre en une figure tyrannique – aux deux sens du terme⁴¹, mais il adopte une attitude ambiguë, du point de vue de la justification du tyrannicide : s'il agit dans les faits selon la perspective européenne thomiste, il cherche, sur le plan théorique, à préserver la vision grégorienne castillane, afin que ses adversaires ne puissent disposer d'arguments qui délégitimeraient sa propre accession au trône, celle d'un usurpateur, et justifieraient une future rébellion à son encontre.
- 36 De même que les chroniques et les miroirs du prince ont pu servir à justifier d'autres accessions problématiques au trône de Castille (telles celles de Sanche IV ou d'Isabelle la Catholique), les lettres de Benahatín, que López de Ayala décide d'insérer dans sa chronique, remplissent cette fonction, en se situant à la confluence de nombreuses lignes de la propagande trastamariste⁴². Tout d'abord, comme nous l'avons déjà signalé, elles constituent un rappel de la vision conservatrice de la société féodale, fondée sur un pacte unissant le roi à ses grands vassaux, lesquels ne peuvent être écartés du processus de prise de décision, comme le soulignent l'*exemplum* du roi acceptant de satisfaire les demandes de ses vassaux ou l'image des nobles comme des plumes qui ennoblissent et soutiennent la figure royale, désormais desséchées et tombées dans le cas de l'oiseau noir :

los tus naturales todos, los mas nobles e mas poderosos que a esto eran comparados, que fasta aqui tenias por peñolas de tu buelo, han puesto en oluido el amorio que te solian auer, e el señorío tuyo que fasta aqui obedesçian trataronlo con el tu contrario [2^{ème} lettre, p. 275].

- 37 Le second objectif des lettres, plus important encore, est de justifier cet abandon du roi et le nouveau soutien que la noblesse apporte à Henri, en dressant un portrait à charge de Pierre I^{er} qui le fait passer du statut de roi légitime à celui de tyran. La construction en crescendo des deux textes, ainsi que leur insertion précise dans le déroulement de la chronique, sont en ceci très habiles⁴³. Après avoir laissé à Benahatín la responsabilité de proposer un miroir du prince inversé, qui se limite à dénoncer les vices du tyran, sans encore les attribuer tous explicitement au roi castillan, seulement mis en garde contre de telles dérives, Ayala reprend la parole au terme de la première missive pour affirmer, avec toute l'autorité de l'historien, l'échec d'un tel avertissement : « *E el rrey don Pedro ouo esta carta e plogole con ella; enpero non se allego a las cosas en ella contenidas, lo qual le touo grand daño* » [1^{ère} lettre, p. 215]. Les chapitres séparant les deux interventions de Benahatín (plusieurs d'entre eux également rajoutés lors de la révision de la chronique qui a vu l'insertion des lettres) servent alors, en parallèle avec une exaltation de plus en plus visible des vertus d'Henri, à confirmer l'annonce du chroniqueur et à illustrer chacun des vices condamnés par le sage maure, cette fois dans le comportement même de Pierre I^{er} : celui-ci exige le soutien financier de ses sujets pour pouvoir payer ses troupes et celles du prince de Galles ; il fait tuer, pour leur soutien à Henri ou par simple vengeance, d'innombrables « *omnes de honrra* », certains nommés, tels Ruy Ponce Palomeque et Ferrand Martínez del Cardenal (1367, ch. XXIV) ou son propre trésorier, Martín Yáñez (1367, ch. XXVIII), d'autres réussissant à échapper à la cruauté du roi, comme ceux épargnés au chapitre XXVI par Martín López de Córdoba, Maître de Calatrava, lui-même sauvé par l'intervention du roi de Grenade ; il fait également exécuter « *muy cruel mente* » Doña Urraca de Osorio, mère de Don Juan Alfonso de Guzmán, et s'empare de leurs biens ; il pactise avec le roi de Grenade, livrant à la destruction des maures des villes telles que Jaén et Ubeda ; il met à l'abri ses enfants et ses trésors dans la forteresse de Carmona. Lorsque le lecteur découvre la seconde lettre de Benahatín, il n'a plus de doute quant à la tyrannie de Pierre I^{er} : il est donc parfaitement disposé à accepter l'existence de la prophétie merlinienne et l'exégèse que le sage maure en propose et qui accuse désormais explicitement le roi castillan des vices démontrés par le récit de la chronique. La présence de l'oracle joue, en outre, un rôle supplémentaire, celui de transcendantaliser l'affrontement entre les deux demi-frères. En effet, la prophétie de Merlin, qui annonce la mort du roi, se présente également comme une sanction providentielle du comportement de Pierre, qui, au lieu de se corriger à la réception de l'avertissement de la première lettre, n'a fait qu'accroître ses méfaits, tout en se rendant coupable d'ignorer la mise en garde divine. Henri, adroitement dégagé de toute implication discursive grâce à l'éloignement de l'instance énonciatrice analysée précédemment, non seulement impose la peinture de ses vertus en claire opposition aux vices de son frère, mais est ainsi élevé au statut d'instrument providentiel chargé d'exécuter le châtement décidé par Dieu contre le roi Cruel, seul responsable de sa propre perte⁴⁴.
- 38 Par une rénovation et un détournement du miroir du prince et du procédé prophétique, habituellement utilisé pour glorifier les souverains⁴⁵, les lettres de Benahatín servent ainsi au chancelier Ayala et, à travers lui, à Henri II, premier commanditaire de la chronique, à rappeler la conception politique vassalique de laquelle Pierre I^{er} avait tenté de se dégager, à transformer le roi légitime en tyran absolu, indigne de régner, et à faire

d'une lutte fratricide un combat transcendantal entre le représentant des vices et l'instrument de la justice divine, un combat dont la chronique ratifie la leçon exemplaire, qu'elle se charge de transmettre au futurs monarques : « *Agora los rreyes aprendet, e seed castigados todos los que judgades el mundo, ca grand juyzio e maravilloso fue este e muy espantable* » [1369, ch. XX, p. 291].

BIBLIOGRAPHIE

- BIZZARRI, Hugo Oscar, « Sermones y espejos de príncipes castellanos », *Anuario de Estudios Medievales*, vol. 42 (1), 2012, p. 163-181.
- CARTELET, Pénélope, *La Construcción del motivo profético en la literatura medieval hispánica (siglos XII-XV)*, Thèse doctorale, Mexico : El Colegio de México, 2013.
- ESTEPA DÍEZ, Carlos, « Rebelión y rey legítimo en las luchas entre Pedro I y Enrique II », in : Isabel ALONSO, Julio ESCALONA et Georges MARTIN (éd.), *Lucha política. Condena y legitimación en la Españamedieval*, Lyon : ENS Éditions, 2004, p. 43-61.
- GARCIA, Michel, « Comentario de los textos. Textos 1 y 2. Cartas del Moro Benalhatib al rey don Pedro », *Atalaya*, vol. 10, 1999 [numéro spécial intitulé 'Le métier de l'historien en Castille au XV^e siècle', entièrement rédigé par Michel Garcia, et portant sur le Ms. 216 de la BNF], p. 20-37.
- , *Obra y personalidad del Canciller Ayala*, Madrid : Alhambra, 1983.
- GIMENO CASALDUERO, Joaquín, *La imagen del monarca en la Castilla del siglo XIV: Pedro el Cruel, Enrique II y Juan I*, Madrid : Revista de Occidente, 1972.
- GÓMEZ REDONDO, Fernando, *Historia de la prosa medieval castellana*, Madrid : Cátedra, 1999, 2.
- JARDIN, Jean-Pierre, « Les prophéties dans la chronique de Pierre I^{er} de López de Ayala : respect et manipulation du temps », in : Gilles LUQUET, Virginie DUMANOIR et Gabrielle LE TALLEC (éd.), *La concordance des temps : Moyen Âge et époque moderne*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 189-204.
- LÓPEZ DE AYALA, Pero, *Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique, su hermano, hijos del rey don Alfonso Onceno*, edición crítica y notas de Germán ORDUNA, estudio preliminar de Germán Orduna y José Luis Moure, Buenos Aires : SECRIT, 1997.
- , *Rimado de Palacio*, éd. de G. ORDUNA, Madrid : Castalia, 1987.
- MARQUER, Julie, « La figura de Ibn al-Jaṭīb como consejero de Pedro I de Castilla: entre ficción y realidad », *e-Spania*, 12, décembre 2011, consulté le 14 avril 2014. URL : <http://e-spania.revues.org/20900>.
- MOURE, José Luis (éd.), « Ms. 9428 (Biblioteca Nacional de Madrid): "Carta del rrey don pedro que le enbio vn moro del andaluzia" », *Incipit*, 13, 1993, p. 193-206.
- (éd.), « Ms. BNParis Fonds Espagnols 216 (ff. 59-65) [Cartas del sabio moro Benalhatib dirigidas a Pedro I] », *Incipit*, 3, 1983, p. 185-196.
- , « Sobre la autenticidad de las cartas de Benahatín en la *Crónica* de Pero López de Ayala: consideración filológica de un manuscrito inédito », *Incipit*, 3, 1983, p. 53-93.

NOGALES RINCÓN, David, « Los espejos de príncipes en Castilla (siglos XIII-XV): un modelo literario de la realeza bajomedieval », *Medievalismo*, 16, 2006, p. 9-39.

ORDUNA, Germán, « Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique su hermano, hijos del rey don Alfonso Onceno: unidad de estructura e intencionalidad », in :Sebastian NEUMEISTER (éd.), *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas (Berlín, 18-23 de agosto de 1986)*, Frankfurt : Vervuert, 1989, 1, p. 255-262.

ROUBAUD, Sylvia, « La prophétie merlinienne en Espagne : des rois de Grande-Bretagne aux rois de Castille », in : Augustin REDONDO (éd.), *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs : XVe-XVIIe siècles*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 159-173.

ROUSSEAU, Isabelle, « La Prophétie comme outil de légitimation : trois lectures du *Vae Mundo* (XIV^e siècle) », in : Isabel ALONSO, Julio ESCALONA et Georges MARTIN (éd.), *Lucha política. Condena y legitimación en la Españamedieval*, Lyon : ENS Éditions, 2004, p. 63-99.

RUCQUOI, Adeline, et Hugo Oscar BIZZARRI, « Los espejos de príncipes en Castilla: entre Oriente y Occidente », *Cuadernos de Historia de España*, 79, 2005, p. 7-30.

TRUMAN, Ronald W., *Spanish Treatises on Government, Society and Religion in the Time of Philip II. The "de regimine principum" and Associated Traditions*, Leiden - Boston - Köln : Brill, 1999.

VALDALISO CASANOVA, Covadonga, « La legitimación dinástica en la historiografía trastámara », *Res publica*, 18, 2007, p. 307-321.

NOTES

1. J'emprunte cette distinction à Juan Manuel NIETO SORIA, *Orígenes de la monarquía hispánica: propaganda política y legitimación (ca. 1400-1520)*, Madrid : Dykinson, 1999, p. 20, *apud* Covadonga VALDALISO CASANOVA, « La legitimación dinástica en la historiografía trastámara », *Res publica*, 18, 2007, p. 307-321, p. 316.

2. Cette commande royale est mentionnée dans le prologue d'Alvar García de Santamaría à sa *Crónica de Juan II*. Le paragraphe en question est reproduit par Germán ORDUNA dans son article « Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique su hermano, hijos del rey don Alfonso Onceno: unidad de estructura e intencionalidad », in :Sebastian NEUMEISTER (éd.), *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas (Berlín, 18-23 de agosto de 1986)*, Frankfurt : Vervuert, 1989, 1, p. 255-262, p. 256.

3. Ce titre a été proposé par *ibid.*, p. 259, et renvoie au traitement conjoint que reçoivent les règnes, un temps simultanés, des deux frères, une nouveauté historiographique au vu des chroniques royales antérieures, dont les limites chronologiques coïncidaient systématiquement avec celles du règne relaté.

4. C'est à ce parti pris trastamariste que se serait opposée la dite **Corónica verdadera*, aujourd'hui perdue. Attribuée à l'évêque de Jaén Juan de Castro, elle fut sans doute composée à l'initiative de la reine Catherine de Lancastre, petite-fille de Pierre I^{er}. Le titre de cette version alternative de l'histoire de la guerre civile désigne sans ambages comme fausse celle du chancelier Ayala. Sur les allusions à cette chronique recueillies par divers témoignages, on peut consulter Fernando GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, Madrid : Cátedra, 1999, 2, p. 1777-1783.

5. Germán Orduna y José Luis Moure, dans leur édition de l'œuvre, présentent ainsi les appellations et caractéristiques de ces diverses versions : « se designará como versión Primitiva el texto inicial de los reinados de Pedro y Enrique; [...] acaso convenga conservar el nombre de Abreviada [para denotar] la yuxtaposición de una versión Primitiva y del texto de uno o dos de los monarcas siguientes. El nombre de Vulgar puede así reservarse para la identificación de los manuscritos

homogéneamente integrados por un contenido correspondiente a la segunda intención redaccional» (Introduction à Pero LÓPEZ DE AYALA, *Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique, su hermano, hijos del rey don Alfonso Onceno*, edición crítica y notas de G. ORDUNA, estudio preliminar de G. ORDUNA y José LUIS MOURE, Buenos Aires : SECRIT, 1997, p. LII). Dans la suite du présent article, les citations de la *Crónica* sont empruntées au deuxième tome de cette édition.

6. Cette thèse est cependant défendue par certains critiques, tels Joaquín GIMENO CASALDUERO, *La imagen del monarca en la Castilla del siglo XIV: Pedro el Cruel, Enrique II y Juan I*, Madrid : Revista de Occidente, 1972, en part. p. 126 ; Sylvia ROUBAUD, « La prophétie merlinienne en Espagne : des rois de Grande-Bretagne aux rois de Castille », in : Augustin REDONDO (éd.), *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs : XV^e-XVII^e siècles*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 159-173, en part. p. 168 ; ou Jean-Pierre JARDIN, « Les prophéties dans la chronique de Pierre I^{er} de López de Ayala : respect et manipulation du temps », in : Gilles LUQUET, Virginie DUMANOIR et Gabrielle LE TALLEC (éd.), *La concordance des temps : Moyen Âge et époque moderne*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 189-204, en part. p. 192.

7. Les passages en question sont traduits et analysés par Julie MARQUER dans son article « La figura de Ibn al-Jaṭīb como consejero de Pedro I de Castilla: entre ficción y realidad », *e-Spania*, 12, décembre 2011, consulté le 14 avril 2014. URL : <http://e-spania.revues.org/20900>.

8. On trouvera une analyse linguistique détaillée d'une autre version des lettres de Benahatín dans l'article de J. L. MOURE, « Sobre la autenticidad de las cartas de Benahatín en la *Crónica* de Pero López de Ayala: consideración filológica de un manuscrito inédito », *Incipit*, 3, 1983, p. 53-93, en part. p. 64-79. Moure y observe des structures arabes, mais également des traits propres à l'hébreu, ce qui l'incite à proposer comme auteur un juif arabisé, tel Ibn Zarzār.

9. Voir J. L. MOURE, *ibid.*, p. 79-80. L'existence d'une circulation indépendante des lettres de Benahatín, avant leur insertion dans la chronique d'Ayala, est attestée par les versions présentées par les manuscrits BNF Esp. 216 et BNE 9428, dont Moure a démontré qu'elles avaient servi de base à la réécriture du chancelier. Les deux témoignages ont été publiés par J. L. MOURE, respectivement : « Ms. BNParis Fonds Espagnols 216 (ff. 59-65) [Cartas del sabio moro Benalhatib dirigidas a Pedro I] », *Incipit*, 3, 1983, p. 185-196, et « Ms. 9428 (Biblioteca Nacional de Madrid): "Carta del rrey don pedro que le embio vn moro del andaluzia" », *Incipit*, 13, 1993, p. 193-206.

10. Je reprends ici la définition proposée par David NOGALES RINCÓN dans son article « Los espejos de príncipes en Castilla (siglos XIII-XV): un modelo literario de la realeza bajomedieval », *Medievalismo*, 16, 2006, p. 9-39, p. 9. L'auteur limite sa définition au « buen soberano cristiano », mais il me semble qu'il n'y a pas lieu de réduire ce genre à ses seules expressions chrétiennes, la tradition de l'*ādāb sulṭāniyya* ou *ādāb al-mulūk* constituant un pendant oriental à celle du miroir du prince chrétien.

11. Hubert GRABES, *The Mutable Glass. Mirror-imagery in Titles and Texts of the Middle Ages and English Renaissance*, Cambridge : Cambridge University Press, 1982, p. 39, *apud* Ronald W. TRUMAN, *Spanish Treatises on Government, Society and Religion in the Time of Philip II. The "de regimine principum" and Associated Traditions*, Leiden - Boston - Köln : Brill, 1999, p. 14.

12. Hugo O. BIZZARRI, « Sermones y espejos de príncipes castellanos », *Anuario de Estudios Medievales*, vol. 42 (1), 2012, p. 163-181 : « La falta de un molde preciso que caracterice al 'espejo de príncipes', factible de ser escrito en prosa o en verso, en un estilo arabizante o escolástico, como discurso organizado o como simple lista de sentencias o ejemplos, facilitó no sólo su constante metamorfosis, sino también su pervivencia » (p. 164).

13. Outre aux articles de H. O. BIZZARRI et de D. NOGALES RINCON déjà cités, on pourra se reporter sur ces questions au panorama proposé par Adeline RUCQUOI et Hugo O. BIZZARRI dans « Los espejos de príncipes en Castilla: entre Oriente y Occidente », *Cuadernos de Historia de España*, 79, 2005, p. 7-30.

14. Michel GARCIA, *Obra y personalidad del Canciller Ayala*, Madrid : Alhambra, 1983, p. 183.

15. Il faudrait cependant nuancer le parallèle proposé par J.-P. JARDIN (*op. cit.*, p. 193) entre le couple Benahatín/Pierre et le couple Merlin/Arthur. Benahatín, malgré toute sa sagesse, n'est qu'un humble interprète, parfois même hésitant, de la prophétie merlinienne et il ne peut que s'en remettre à Dieu dans l'espoir que ses avertissements ne se réaliseront pas. L'aura du savoir presque absolu de Merlin rejaillissait sur son protégé, un rachat symbolique que le sage maure n'est pas en mesure d'offrir au roi castillan. Bien plus, Pierre non seulement n'est pas comparable à Arthur, roi exemplaire qu'un seul péché suffira à perdre, mais en serait plutôt la figure inversée, anti-modèle royal qu'aucune vertu ne viendra sauver.

16. Pour plus de détails sur ce point, voir J. MARQUER, *op. cit.*, qui, dans la perspective de résoudre l'épineuse question de l'authenticité des deux lettres, analyse l'origine hybride des images et arguments utilisés par Benahatín : ainsi la référence au « cheveu de Mu'āwiya » est clairement d'origine arabe, tandis que l'idée selon laquelle l'amour est supérieur à la crainte pour s'assurer l'obéissance des sujets serait plus probablement chrétienne ; d'autres éléments se rattachent aux deux traditions, tels l'image du roi comme berger de son peuple ou l'idée qu'il est nécessaire de dominer ses propres passions avant de vouloir dominer autrui.

17. H. O. BIZZARRI, « Sermones... », p. 172.

18. M. GARCIA, « Comentario de los textos. Textos 1 y 2. Cartas del Moro Benalhatib al rey don Pedro », *Atalaya*, 10, 1999 [numéro spécial intitulé 'Le métier de l'historien en Castille au XV^e siècle', entièrement rédigé par Michel Garcia, et portant sur le Ms. 216 de la BNF], p. 20-37, p. 26.

19. Au sens ancien de « *Significación de las palabras y conjuntos de ellas* » (DRAE).

20. L'insistance de Benahatín sur le fait que Pierre I^{er} est l'unique responsable de l'attribution du texte à Merlin fait, en effet, peser d'emblée une certaine suspicion sur la prophétie : « *vn dicho de profecía, el qual dizes que fue fallado entre los libros e prophecias que dizes que fizo Merlyn* » [2^{ème} lettre, p. 270, je souligne].

21. J.-P. JARDIN, *op. cit.*, p. 202.

22. Voir M. GARCIA, *Obra y personalidad...*, p. 177-179.

23. Si l'on accepte que le chancelier n'est pas l'auteur de ces textes, cette pluralité du destinataire réel des lettres existe en fait avant même leur inclusion dans la chronique d'Ayala, dès lors que, comme nous le verrons plus loin, leur véritable but n'est pas d'amender Pierre I^{er}, mais d'asseoir la légitimité d'Henri de Trastamare : en tant que document de propagande, elles s'adressent d'emblée à ce récepteur pluriel et indéterminé qui constitue, pourrait-on dire de façon anachronique, l'« opinion publique ».

24. Sur le lien entre miroirs du prince occidentaux, tradition homilétique et traités des vices et des vertus, voir H. O. BIZZARRI, « Sermones... », en part. p. 165-169.

25. À moins que cette concentration du texte sur les vices du prince dérive d'une conception orientale du genre, puisque l'arabisant Makram Abbes définit l'*ādāb sulṭāniyya* comme suit : « Non pas miroir des vertus, comme dans la tradition occidentale, mais miroir ardent qui reflète l'embrasement du soi, et dans le creux duquel se diffractent, dans leur incandescence, les qualités et les défauts de l'âme. [...] Le motif du miroir est donc convoqué non pas pour broser un portrait idéalisé du prince, mais plutôt pour amener ce dernier à une prise de conscience de la nécessaire et indispensable correction de son image auprès des sujets et des collaborateurs » (Makram ABBES, *Islam et politique à l'âge classique*, Paris : PUF, 2009, p. 58, *apud* J. MARQUER, *op. cit.*, § 92). Cependant, l'usage qu'en fait Ayala en l'insérant dans sa chronique rompt avec cette hypothétique influence générique, étant donné que ce n'est clairement plus la prise de conscience du prince concerné qui est ici recherchée.

26. Le conseil de Benahatín est d'autant plus efficace, dans l'économie générale de la chronique, qu'il répète celui donné par le prince de Galles à Pierre I^{er} à l'issue de la bataille de Nájera : « *yo vos consejaria çesar de fazer estas muertes e de buscar manera de cobrar las voluntades de los señores e caualleros e hijos dalgo e çibdades e pueblos de vuestro rregno, e si de otra manera vos gobernades segund primero lo faziades, estades en grand peligro para perder el vuestro rregno e vuestra persona e llegarlo a tal*

estado que mi señor e mi padre el rrey de Ingla terra nin yo, avn que quisiessemos, non vos podriamos valer » [1367, ch. XIX, p. 196]. La comparaison est éclairante quant à l'usage que fait le chroniqueur des discours d'autrui pour accabler le roi castillan et souligner sa responsabilité dans les événements qui suivront, sans pour autant compromettre sa propre objectivité d'historien. À ce sujet, voir également le fonctionnement des autres prophéties qu'Ayala insère dans sa chronique : Pénélope CARTELET, *La Construcción del motivo profético en la literatura medieval hispánica (siglos XII-XV)*, Thèse doctorale, Mexico : El Colegio de México, 2013, p. 239-255.

27. La responsabilité du roi de canaliser au moyen de la loi l'inclination au mal des hommes constituant la communauté qui lui a été confiée par Dieu est l'un des deux piliers de la légitimation du pouvoir royal dans les miroirs du prince médiévaux, le deuxième correspondant à la théorie du vicariat, c'est-à-dire de l'origine divine du pouvoir du roi, représentant de Dieu sur terre. Voir, à ce sujet, D. NOGALES RINCÓN, *op. cit.*, p. 36-37.

28. Sur les vertus habituellement attribuées à la figure du parfait roi, voir *ibid.*, en part. p. 21-34.

29. Sur les divers arguments et étapes de la propagande trastamariste, on peut se reporter à C. VALSALISO CASANOVA, *op. cit.*, et à J. GIMENO CASALDUERO, *op. cit.*, en part. p. 71-152.

30. On peut cependant noter qu'un des fragments de la prophétie déroge à ce fonctionnement typiquement merlinien, puisque, comme le fait remarquer M. GARCIA (« Comentario... », p. 35), en identifiant les plumes de l'oiseau aux grands vassaux qui ont cessé de soutenir le roi, l'oiseau noir ne représente plus seulement Pierre, mais l'ensemble du corps social, en train de se déliter suite aux agissements de son souverain.

31. L'idée de liens unissant entre eux les vices et le modèle génératif qui en résulte s'appuie sur les schémas octonaire ou septénaire des péchés (selon que le péché d'orgueil soit considéré simplement comme l'un d'eux ou comme la source de tous les autres), qui existent depuis le IV^e siècle et qui ont peu à peu renforcé la conception des péchés comme une famille, dont les membres communiquent entre eux, ou comme un arbre, dont les diverses branches se réunissent en un tronc unique, selon une représentation iconographique fréquente.

32. Sur cette priorité donnée par le monarque à ses biens les plus précieux, on peut également renvoyer à *Al Ihāta fī ajbāri Garnāta*, l'un des textes composés par le modèle historique de Benahatín, où Ibn al-Jaṭīb affirme avoir lui-même conseillé à Pierre I^{er} de choisir un refuge pour ses enfants et ses trésors, suggestion que le roi castillan aurait suivie en fortifiant dans ce but la cité de Carmona, que Martín López de Córdoba, Maître de Calatrava, défendit pendant encore deux ans après la mort du roi légitime : voir J. MARQUER, *op. cit.*, p. 4-5.

33. « *E yo fablo contigo segund lo entendi sobre ello, mas non por otra çertidunbre que pudiesse yo afirmar; pero sy en la tu corte ay omnes justos e sabidores de quien las tales cosas non se encubren, sometome a la mejor corrección del su saber* » [2^eme lettre, p. 276].

34. Les conceptions politiques que j'expose dans la suite de ce travail sont expliquées de façon beaucoup plus détaillée par J. GIMENO CASALDUERO, *op. cit.*

35. Alphonse X, *Siete partidas*, II, 1-5, *apud ibid.*, p. 24.

36. Bien que López de Ayala, comme nous le verrons, ne soutienne pas cette position, son *Rimado de Palaciotémoigne* de sa connaissance de l'œuvre de Gille de Rome (Pero LÓPEZ DE AYALA, *Rimado de Palacio*, éd. de G. ORDUNA, Madrid : Castalia, 1987, strophe 638, p. 242) : « *Quál rregimiento deuen los príncipes tener / es escripto en los libros que solemos leer; / Egidio [el] rromano, omne de grant saber, / en Rregimine príncipum, lo fue bien conponer* ».

37. Selon l'historien Carlos ESTEPA DÍEZ, c'est bien cet aspect personnel qui caractérise le gouvernement de Pierre I^{er}, et non, comme cela a été dit, la prise en compte de pans de la société antérieurement négligés par les monarques (petite et moyenne noblesse, bourgeoisie, communauté juive) : « *La peculiaridad de Pedro I sería su gobierno sin contar con un mínimo de consenso con los sectores del reino, consenso que era absolutamente necesario por las propias características estructurales de una sociedad feudal* » (Carlos ESTEPA DÍEZ, « Rebelión y rey legítimo en las luchas

entre Pedro I y Enrique II », in : Isabel ALONSO, Julio ESCALONA et Georges MARTIN (éd.), *Lucha política. Condena y legitimación en la Españamedieval*, Lyon : ENS Éditions, 2004, p. 43-61, p. 60).

38. « E dizen que vn rrey estaua en su palacio e los suyos le vinieron demandar cosas que a ellos cunplian, e afincauanle por ello e esperauan su rrespuesta a la puerta de su alcaçar. E el rrey ensañosse e dixo al alguazil: “Ve e diles que non me cunple.” E yendo el alguazil con la rrespuesta tornose del camino e dixo al rrey: “Señor, mostrad me que rrespuesta les dare sy me dizen ‘nin nos a el’.” Estonçe callo el rrey vn rrato e dixo: “Ve e diles que quiero fazer lo que me demandan.” » [1^{ère} lettre, p. 210].

39. Le second sens attribué au terme ‘tyran’ par les traités politiques médiévaux est celui, *ex defecti tituli*, de roi accédant au trône illégitimement. Afin de contrer les attaques suscitées par sa propre bâtardise, la propagande d’Henri II s’efforcera également de transformer Pierre I^{er} en un tyran dans ce second sens, en affirmant l’illégitimité de Pierre, accusé d’être le fils du favori d’Alphonse XI, Juan Alfonso de Alburquerque, ou, selon une ligne d’attaque visant plus directement les secteurs populaires du royaume, le fils d’un juif, Pero Gil, qui aurait, à la naissance, remplacé la fille née du couple royal.

40. Cette idée est exprimée par Ayala lui-même dans son *Rimado de Palacio* (*op. cit.*, strophe 1343, p. 387): « Otrosí muchas vezes por los omnes errar, / faze Dios al malo rregir e gouernnar, / e so tal rregimiento a los justos lazarar; / a esto nuestros pecados nos fizieron llegar ».

41. Ce objectif correspond à une première étape de la propagande trastamariste désigné par C. VALDALISO CASANOVA comme la « *legitimación a través de la ilegitimación* » (*op. cit.*, p. 311).

42. Comme le signale J. MARQUER (*op. cit.*, p. 12), l’objectif de propagande trastamariste des lettres de Benahatín est d’autant plus évident que, dans le cadre de la correspondance historique entre Pierre I^{er} et Ibn al-Jaṭīb, le sage maure n’exprime jamais de jugement moral sur l’attitude du roi castillan, tandis que la dénonciation des actes de Pierre est clairement le but premier des deux lettres insérées dans la chronique d’Ayala.

43. Comme je l’ai précisé plus haut, cette adresse du chroniqueur au moment d’insérer les lettres dans le développement de son récit ne signifie pas qu’il en soit l’auteur, mais seulement qu’il a su tirer un parti maximum de textes préexistants.

44. Il va sans dire que cette construction providentialiste remplira également une fonction essentielle dans la légitimation d’Henri de Trastamare comme nouveau roi de Castille.

45. Son utilisation contre Pierre I^{er} a, cependant, été fréquente, tant dans la chronique même d’Ayala, que dans le *romancero* trastamariste ou dans les prophéties apocalyptiques contemporaines qui font de lui un véritable Antéchrist, en particulier dans le *Vae mundo* de Jean de Roquetaillade, analysé par Isabelle ROUSSEAU, « La Prophétie comme outil de légitimation : trois lectures du *Vae Mundo* (XIV^e siècle) », in : I. ALONSO, J. ESCALONA et G. MARTIN (éd.), *op. cit.*, p. 63-99.

RÉSUMÉS

Dans sa *Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique, su hermano*, Pero López de Ayala décide d’insérer deux lettres prétendument écrites au roi Pierre I^{er} de Castille par le sage maure Benahatín. Le premier de ces textes met en garde le roi castillan contre les vices dont se rendent coupables les monarques et le danger qu’ils représentent pour la préservation de leur royaume, avant que la seconde missive n’annonce, par le biais d’une prophétie, que la pratique de tels vices par Pierre I^{er} débouchera fatalement sur sa mort. Ce travail cherche à montrer les liens qui

unissent cet ensemble épistolaire au genre du miroir du prince, et à mettre en évidence les procédés littéraires et les fondements théoriques politiques qui, dans le contexte de la guerre civile castillane (1366-1369) et de l'accession au trône d'Henri de Trastamare, transforment ces lettres en un discours de propagande extrêmement habile en faveur du nouveau roi.

En su *Crónica del rey don Pedro y del rey don Enrique, su hermano*, Pero López de Ayala decide insertar dos cartas supuestamente escritas al rey Pedro I de Castilla por el sabio moro Benahatín. El primero de estos textos advierte al rey castellano acerca de los vicios en los que pueden incurrir los monarcas y del peligro que representan para la preservación de su reino, antes de que la segunda misiva anuncie, mediante una profecía, que la práctica de tales vicios por parte de Pedro I desembocará fatalmente en su muerte. El presente trabajo busca exponer los vínculos que unen este conjunto epistolar con el género del espejo de príncipe, y evidenciar los recursos literarios y los fundamentos teóricos políticos que, en el contexto de la guerra civil castellana (1366-1369) y el acceso al trono de Enrique de Trastámara, hacen de estas cartas un discurso de propaganda sumamente hábil a favor del nuevo rey.

INDEX

Mots-clés : Pero López de Ayala, Benahatín, Pierre Ier, Henri de Trastamare, miroir du prince, propagande, prophétie, manipulation, théorie de la royauté, noblesse

Palabras claves : Pedro I, Enrique de Trastámara, espejo de príncipe, propaganda, profecía, manipulación, teoría de la realeza, nobleza

AUTEUR

PÉNÉLOPE CARTELET

Université Lille 3 - Charles de Gaulle, CECILLE